

Rectifications orthographiques

Exercice de synthèse

Voici un texte écrit en orthographe traditionnelle. Normalement, à peine un mot par page est touché par les rectifications orthographiques. Cependant, dans le but de créer un exercice de synthèse vous permettant de mettre en application l'orthographe rectifiée, nous avons regroupé dans ce texte plusieurs cas touchés par les rectifications.

.....
Repérez les mots de ce texte qui sont touchés par les rectifications orthographiques et réécrivez-les en orthographe rectifiée.
.....

Aujourd'hui, mon père m'emmène à l'aéroport international de Montréal. Il se gare devant le hall des départs, au débarcadère des taxis. Sur les cinq voitures garées, trois, y compris la nôtre, sont conduites par des chauffeurs indépendants. D'ailleurs, mon père reconnaît un collègue et ami, André, stationné juste devant nous.

– André a installé un lecteur de CD pour ses passagers, me dit-il.

Puis, il ajoute sur un ton de reproche :

– Je soupçonne qu'il serait prêt à équiper son taxi d'une télévision juste pour ne plus avoir à parler aux clients.

Cette remarque me rappelle un événement mémorable. À neuf ans, je voulais savoir pourquoi nous ne possédions pas de téléviseur, contrairement au commun des mortels. J'insistai et me plaignis de passer pour un extra-terrestre à l'école. Mon père me livra son opinion sans la moindre ambiguïté :

– Mon fils, mûris bien ce que je vais te dire, parce que nous n'y reviendrons pas de sitôt. Ce n'est pas parce que nous sommes à l'ère de l'audio-visuel que nous devons devenir des idiots visuels et nous asseoir, chaque soir, devant la télé, sans nous parler.

Bien au chaud dans le taxi, mon esprit passe librement de ce souvenir à la contemplation d'un panneau publicitaire. On y voit un magnifique carrousel de chevaux de bois dont les milliers d'ampoules éclairent la nuit ainsi que le logo d'Hydro-Québec, l'entreprise provinciale d'hydro-électricité. Le slogan simple est percutant : *Hydro-Québec illumine votre vie*. Mon regard s'arrête ensuite sur le petit éléphant de bois qui oscille imperceptiblement, accroché au rétroviseur.

Entre-temps, mon père a pris un bonbon. Il m'en offre un. Pourvu que la menthe m'ôte cet arrière-goût âcre d'oignon qui me brûle la gorge dès que je suis bouleversé. Cette sensation n'a rien à voir avec les deux sandwiches que j'ai avalés en vitesse avant de partir. Je regarde la photo d'identité de mon père collée dans le coin de la vitre arrière gauche, au-dessus de son matricule de chauffeur de taxi : trente et un, tîret, trois cent quatorze. Je suis incapable de prononcer un mot. Mon père est bien sûr aussi ému que moi, mais il trouve le courage de me dire :

– Mon gars, tu dois y aller. L'avion n'attendra pas.

Je reste immobile, terrorisé à l'idée de me retrouver trois longues années à Copenhague, si loin des miens. Mon père ne lâche pas et poursuit :

– Michel, tu as rêvé de ce poste toute ta vie. Va, sors de ce taxi et entre dans l'aéroport.

Sortir de ce taxi, voilà bien la difficulté. En effet, ce taxi est mon berceau. J'adorais sillonner Montréal, surtout à la brunante ou encore l'hiver au beau milieu des chasse-neige. Installé à l'avant de la voiture, j'observais, j'écoutais, j'apprenais. J'y ai tout appris de la vie. Et, même si, en grandissant, je me suis senti parfois à l'étroit dans cet habitacle, surtout à cause de ma longue silhouette de joueur de basket-ball, j'y étais heureux. Au fil des courses avec mon paternel, j'ai croisé une multitude de gens : des hommes tellement ivres qu'ils ne savent plus leur adresse, de riches dames qui jettent la monnaie avec snobisme au lieu de simplement la déposer, des individus pressés qui vous entraînent dans leur propre tourbillon... J'ai côtoyé tous ceux qui ont des raisons de partir ou d'arriver, et je les ai laissés pénétrer un peu mon esprit. Aujourd'hui, c'est moi qui pars... Nous nous étreignons longuement, mon père et moi, puis je m'arrache du taxi. Nous nous reverrons dans trois ans et nous célébrerons alors mon retour.

Corrigé

Vingt (20) mots sont touchés par les rectifications orthographiques dans ce texte. Les voici écrits en orthographe rectifiée.

Aujourd'hui, mon père m'emmène à l'aéroport international de Montréal. Il se gare devant le hall des départs, au débarcadère des taxis. Sur les cinq voitures garées, trois, y compris la nôtre, sont conduites par des chauffeurs indépendants. D'ailleurs, mon père **reconnait** un collègue et ami, André, stationné juste devant nous.

– André a installé un lecteur de CD pour ses passagers, me dit-il.

Puis, il ajoute sur un ton de reproche :

– Je soupçonne qu'il serait prêt à équiper son taxi d'une télévision juste pour ne plus avoir à parler aux clients.

Cette remarque me rappelle un **évènement** mémorable. À neuf ans, je voulais savoir pourquoi nous ne possédions pas de téléviseur, contrairement au commun des mortels. J'insistai et me plaignis de passer pour un **extraterrestre** à l'école. Mon père me livra son opinion sans la moindre **ambigüité** :

– Mon fils, **muris** bien ce que je vais te dire, parce que nous n'y reviendrons pas de sitôt. Ce n'est pas parce que nous sommes à l'ère de l'**audiovisuel** que nous devons devenir des idiots visuels et nous **assoir**, chaque soir, devant la télé, sans nous parler.

Bien au chaud dans le taxi, mon esprit passe librement de ce souvenir à la contemplation d'un panneau publicitaire. On y voit un magnifique carrousel de chevaux de bois dont les milliers d'ampoules éclairent la nuit ainsi que le logo d'Hydro-Québec, l'entreprise provinciale d'**hydroélectricité**. Le slogan simple est percutant : *Hydro-Québec illumine votre vie*. Mon regard s'arrête ensuite sur le petit éléphant de bois qui oscille imperceptiblement, accroché au rétroviseur.

Entretemps, mon père a pris un bonbon. Il m'en offre un. Pourvu que la menthe m'ôte cet **arrière-gout** âcre d'**ognon** qui me **brule** la gorge dès que je suis bouleversé. Cette sensation n'a rien à voir avec les deux **sandwichs** que j'ai avalés en vitesse avant de partir. Je regarde la photo d'identité de mon père collée dans le coin de la vitre arrière gauche, au-dessus de son matricule de chauffeur de taxi : **trente-et-un**, tiret, **trois-cent-quatorze**. Je suis incapable de prononcer un mot. Mon père est bien sûr aussi ému que moi, mais il trouve le courage de me dire :

– Mon gars, tu dois y aller. L'avion n'attendra pas.

Je reste immobile, terrorisé à l'idée de me retrouver trois longues années à Copenhague, si loin des miens. Mon père ne lâche pas et poursuit :

– Michel, tu as rêvé de ce poste toute ta vie. Va, sors de ce taxi et entre dans l'aéroport.

Sortir de ce taxi, voilà bien la difficulté. En effet, ce taxi est mon berceau. J'adorais sillonner Montréal, surtout à la brunante ou encore l'hiver au beau milieu des **chasse-neiges**. Installé à l'avant de la voiture, j'observais, j'écoutais, j'apprenais. J'y ai tout appris de la vie. Et, même si, en grandissant, je me suis senti parfois à l'étroit dans cet habitacle, surtout à cause

de ma longue silhouette de joueur de **basketball**, j'y étais heureux. Au fil des courses avec mon paternel, j'ai croisé une multitude de gens : des hommes tellement ivres qu'ils ne savent plus leur adresse, de riches dames qui jettent la monnaie avec snobisme au lieu de simplement la déposer, des individus pressés qui vous **entraînent** dans leur propre tourbillon... J'ai côtoyé tous ceux qui ont des raisons de partir ou d'arriver, et je les ai **laissé** pénétrer un peu mon esprit. Aujourd'hui, c'est moi qui pars... Nous nous étreignons longuement, mon père et moi, puis je m'arrache du taxi. Nous nous reverrons dans trois ans et nous **célébrerons** alors mon retour.

RÉTROACTIONS

reconnaît : L'accent circonflexe disparaît sur *i* et *u*.
Voir le document « 6. Accent circonflexe ».

évènement : Le mot *évènement* s'écrit maintenant comme *avènement*. On écrit *è* et non *é* devant une syllabe graphique contenant un *e* instable (dit « *e* muet »).
Voir le document « 8. Autres régularisations de l'accent aigu et de l'accent grave ».

extraterrestre : Le trait d'union est remplacé par la soudure dans les mots composés du préfixe *extra*.
Voir le document « 4. Soudure de certains préfixes ».

ambigüité : Le tréma est déplacé sur la lettre *u* dans la suite *-güi-*.
Voir le document « 9. Tréma ».

muris : L'accent circonflexe disparaît sur *i* et *u*.
Voir le document « 6. Accent circonflexe ».

audiovisuel : Le trait d'union est remplacé par la soudure dans les mots composés d'éléments comme *audio*.
Voir le document « 4. Soudure de certains préfixes ».

assoir : L'infinitif *asseoir* perd son *e*, par cohérence avec ses conjugaisons (*je m'assois, tu t'assoiras...*).
Voir le document « 12. Familles et séries réaccordées ».

hydroélectricité : Le trait d'union est remplacé par la soudure dans les mots composés d'éléments comme *hydro*.
Voir le document « 4. Soudure de certains préfixes ».

Entretemps : Le trait d'union est remplacé par la soudure dans les mots composés du préfixe *entre*.
Voir le document « 4. Soudure de certains préfixes ».

arrière-gout : L'accent circonflexe disparaît sur *i* et *u*.
Voir le document « 6. Accent circonflexe ».

ognon : Le mot *ognon* perd son *i*, et s'harmonise ainsi avec *rognon* et *trognon*.
Voir le document « 12. Familles et séries réaccordées ».

brule : L'accent circonflexe disparaît sur *i* et *u*.
Voir le document « 6. Accent circonflexe ».

sandwichs : Les mots d'origine étrangère qui sont utilisés en français font leur pluriel selon les règles habituelles du français.
Voir le document « 2. Mots d'origine étrangère au pluriel ».

trente-et-un : Les numéraux composés sont systématiquement reliés par des traits d'union. Voir le document « 3. Trait d'union et numéraux ».

trois-cent-quatorze : Les numéraux composés sont systématiquement reliés par des traits d'union. Voir le document « 3. Trait d'union et numéraux ».

chasse-neiges : Les noms composés d'un verbe (*chasse*) et d'un nom (*neige*) prennent la marque du pluriel au second élément lorsqu'ils sont au pluriel. Voir le document « 1. Noms composés au pluriel ».

basketball : La soudure (plutôt que le trait d'union) est favorisée dans les mots d'origine étrangère. Voir le document « 5. Autres soudures ».

entrainment : L'accent circonflexe disparaît sur *i* et *u*. Voir le document « 6. Accent circonflexe ».

laissé : Le participe passé *laissé* est invariable devant un infinitif (je les ai **laissé** pénétrer mon esprit). Voir le document « 13. Autres anomalies rectifiées ».

célébrerons : Au futur, le verbe *célébrer* prend un accent grave au lieu d'un accent aigu, comme tous les verbes du type *céder*. Voir le document « 7. Futur et conditionnel ».

Commentaires sur certains mots du texte qui ne sont pas touchés par les rectifications

L'accent circonflexe disparaît uniquement sur *i* et *u*; on le conserve sur *ô*, *â* et *ê*. Ainsi, les mots *nôtre*, *sitôt*, *prêt*, *ôte*, *côtoyé*, *âcre*, *arrête*, *lâche*, *rêvé* et *même* ne doivent pas être modifiés.

Les verbes *rappelle* et *jettent* ne sont pas touchés par les rectifications orthographiques, contrairement à *renouvèle*, *chancèle* ou *épousète*, par exemple. Au besoin, voir le document « 10. Verbes en *-eler* et *-eter* ».

Le mot *cheval* s'écrit bel et bien *chevaux* au pluriel. Le pluriel des mots en *-al* n'a pas été modifié. Si vous avez entendu le contraire, il s'agissait d'une fausse rumeur.

Les rectifications orthographiques ne s'appliquent pas aux noms propres : le nom propre *Hydro-Québec* n'est pas modifié.

Parmi les anomalies corrigées par les rectifications, le mot *nénufar* (d'origine arabe *nînûfar*) est le seul mot dont le *ph* a été changé en *f*. Il s'agissait d'ailleurs de rectifier une erreur historique. Tous les autres mots conservent leur *ph* : les mots *éléphant* et *photo* continuent donc de s'écrire avec *ph*. Ils n'ont pas changé.

Même si l'accent circonflexe disparaît sur les *u*, on le conserve néanmoins dans les mots *dû*, *mûr* et *sûr* (pour qu'il n'y ait pas de confusion avec les mots déjà existants *du*, *mur* et *sur*). C'est pourquoi l'accent dans l'expression *bien sûr* est conservé en tout temps.